

“Annoncez au Mexique, au nom de notre France,
“La Paix, la Liberté et son Indépendance.

“Oui, nous désirons

“Et fermement voulons

“Que tout prospère en lui. . . . et l'ordre et la Justice,

“La Religion, les mœurs, une Loi protectrice,

“Et la Science et les Arts, et l'immense Trésor

“Que renferme sa Terre en ses entrailles d'or.

“Soldats, de la Vaillance,

“De la Chrétienne France,

“Partez. . . .

“Volez. . . .

“Sur les ailes de feu de nos vaisseaux d'airains
“Qui vous sont préparés par nos braves Marins.

“De la lumière brillante,

“De la foudre éclatante

“Imitant tout l'élan,

“Franchissez l'Océan,

“Dans votre course soudaine

“Vers la rive Mexicaine.

“Soldats, dignes émules des Héros immortels

“De la GRANDE EPOPEE de nos faits solennels,

“Qui, dissipant, naguère, les ombres du vieux Monde,

“Ramenèrent l'Aurore de la lumière qu'inonde

“Toutes les Nations

“Par ses divins rayons;

“Au nom de cette France, au Peuple du Mexique

“Apportez le Rameau d'olivier, symbolique

“De Paix et d'Union, de réciproque amour

“Qui durera toujours!

“Des rives de la Seine,

“De la plage Africaine

“Partez. . . .

“Allez. . . .

“Toujours joyeux, contens Enfants de la Victoire. . . .

“Vous couronner de Gloire. . . .

“PAR DE-LA L'OCEAN DEUX MONDES VOUS CONTEMPLENT !”

A ces mots les soldats, d'une joie éclatante
Enivrés, et poussant une voix frémissante
D'une noble fierté, d'un sensible honneur,
S'écrient: “Vive la France! et vive l'Empereur!

“Par de-là l'océan nous appelle la Gloire

“Aux champs de la Victoire,

“Partons. . . .

“Allons. . . .

“Adieu France chérie!

“Adieu belle Algérie!

„Vive l'Armée Française! Vive Napoléon !”

Et soudain nos Légions, déployant leurs Drapeaux,
S'élançant du rivage à leurs brillants Vaisseaux,
Dirigeant leurs regards vers la rive Atlantique
Aux lointaines régions du Peuple du Mexique.

1861

Déjà le Grande Flotte, voguant vers l'occident
S'avance. . . . à son aspect, le terrible Océan
De ses vagues écumantes
Les montagnes Roulantes
Applanit tout-à-coup. . . .

Et sur l'onde mobile
 Tout est calme et tranquille.
 Dans l'immense horizon le ciel était serein
 Comme l'aube sortant des voiles du matin,
 Et de la mer la plaine était silencieuse,
 La brise délicateuse.
 Dans le beau ciel d'azur, chaque jour, le Soleil,
 Sortant du sein de l'onde,
 Venait, à son réveil,
 Répandre son éclat qui la Nature inonde
 De vie et de bonheur,
 De céleste splendeur.

Puis des paisibles nuits la douce et blonde Reine,
 Vient jeter, tout-au-tour, sa lumière sereine

Dans le vaste horizon
 De ce bleu Pavillon

.....
 Semé de perles d'or:
 Magnifique Trésor

D'Etoiles innombrables
 Brillantes, admirables

.....
 Dont la main du Seigneur orna la voûte immense
 Des Cieux où resplendissent sa Gloire et sa puissance.

Du souffle Aliséen,

Du soir et du matin,

Les brises toujours égales

Enflent les blanches voiles

De nos vaisseaux si beaux.

Et la force entraînant

De la vapeur brûlante

Imitant de l'éclair l'impétueux élan

Qui fend le sein des nues en brillant, frémissant,

Imprimait à l'Escadre une marche rapide,
 Comme le vent glissant sur la plaine liquide,
 Sur le flot caressant
 D'un beau bleu transparent.

Nos Flottes traversant, dans leur cours pacifique,
 L'immensité des plaines des eaux de l'Atlantique,
 Sans trouble et sans revers

En ces terribles mers,
 Sont sous la sauvegarde du grand Dieu des Armées,
 Et marchant sous ses ordres, sont par lui protégées....

.....
 Par celui qui créa et gouverne les Mondes
 Par sa haute puissance et par ses vues profondes,
 Selon son PLAN DIVIN, ses conseils éternels,
 Pour la gloire des cieux, et le bien des mortels.

Sous le Ciel du Tropique

Planant sur ce spectacle si beau et magnifique
 De cette belle Escadre heureusement courant
 Sur les ondes vèrniées d'un azur transparent,
 Semées de blanches perles des vagues écumantes,

Phosphoriques, brillantes,

L'ANGE DE L'OCEAN

Des pieux Mariniers, Protecteur vigilant
 Soudain leur apparaît.... Sa voix mystérieuse.

Propice, mélodieuse,

Dans l'immense désert

De l'inconstante mer,

Parlant aux Elements, qui souvent font les ondes
 Troubler des Océans, dès leurs grottes profondes,
 Fait retentir, au loin, dans le vaste horizon,

En ce calme profond....

Et cette voix soudaine, mystérieuse, étrange

Du protecteur bel Ange

Disait :

.....

“Partout, sur l’Océan, Orages, calmez-vous!
“Dans mon Empire des Mers, Ouragans, taisez-vous!”

.....
.....
“Laissez, laissez passer,
“Librement avancer.....

“C’est la brillante Armée Chrétienne de la France
“Qui va porter aux Peuples la Paix, leur délivrance !.....
.....
“Par de-là l’océan

.....
.....
“Comme l’éclair volant,

“Partout elle va semant, dans les deux Hémisphères,
“Justice et Liberté, les divines Lumières.

.....
.....
“Laissez, laissez passer,
“Librement avancer.....

.....
.....
“C’est la *Patrie-Mère* des Nations du Monde,
.....
“Qui de lumières abonde :

.....
.....
“C’est la *grande Nation*

.....
.....
“C’est le Peuple-guerrier du **GRAND NAPOLEON !**

.....
.....
“Partout sur l’océan, orages, calmez-vous !
“Dans mon Empire des Mers, ouragans . . . taisez-vous !”

Nulle part, des orages ne soufflait la violence,
Et partout l’océan demeurait en silence.

Après le court espace d’un temps, toujours si beau,
Dans des régions diverses, et sous un Ciel nouveau,
La Flotte, franchissant, dans sa course rapide,
De l’océan les plaines, déjà de la Floride

.....
.....
Elle a passé les bords,
Librement, sans efforts.

.....
.....
Vers le déclin du jour où l’Astre de lumière
Jette les derniers feux de sa vaste carrière,

.....
.....
En plongeant
Lentement

.....
.....
Dans un déluge d’or de la lumière mourante
Du paisible océan sur la face brillante.....

.....
.....
Des sommets du grand mât, des hauts banes d’artimon

L’on aperçoit, soudain, au bord de l’horizon,
Sur la ligne lointaine d’une mer vermeille
Sortir du sein des flots une étrange merveille !
C’est la cime superbe d’un antique Volcan
Elevant dans les nues sa couronne d’argent,
Le front enveloppé d’une neige éclatante

.....
.....
Eternelle, abondante.
Il frappe étrangement les yeux du Voyageur
Qui, de loin, le salue, l’admire avec bonheur.

.....
.....
De la ville d’Orizaba ce cadavre-Volcan
Majestueux et sombre, c’est un Phare-Géant
Que la nature plaça sur la rive Atlantique
Pour signaler, de loin, les portes du Mexique,
Où brille son beau Ciel
D’un printemps éternel.

.....
.....
Enfin de Veracruz à la brûlante rive
La belle Escadre entière heureusement arrive.
Ses ancres, aussitôt, sont jettées dans le Port ;
Pliant ses blanches voiles, elle suspend son essort.

Soudain nos Bataillons s’élancent sur la plage,
Comme un beau tourbillon d’un immense nuage,
De leur joyeux accent
Le Mexique saluant,
Et ces Phalanges fières,
Avec leurs voix guerrières

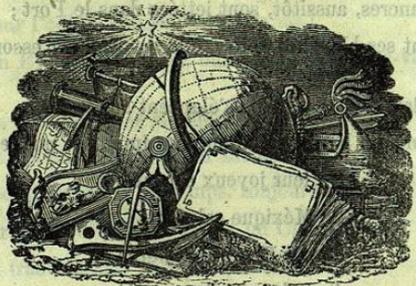
.....
.....
S’écrient éivrées d’une héroïque ardeur :
“Vive la France ! et vive notre Grand Empereur !”

.....
.....
Puis ils déploient aux vents les plis de leurs Drapeaux
Où sont écrits ces mots :

.....
.....
“La généreuse France.....
“Au Peuple Mexicain.....

“La PAIX. . . L'INDEPENDANCE !
 “Un plus heureux destin !”
 Soudain de Veracruz la ville tout entière
 Reconnaissante, en foule, salue la Bannière
 De la vaillante France, et tressaillant répond :
 “Vivent les Légions françaises ! Vive Napoléon !”

 “Du Peuple Mexicain, de tous ses grands malheurs
 “Bénits soyent, à jamais, ces *grands Libérateurs* !



DEUXIEME EPOQUE.



PRES un court séjour dans la ville Héroïque
 L'on est prêt à marcher au centre du Mexique.
 Déjà l'armée s'avance, avec ordre, en chantant
 Les hymnes de Victoire, d'un martial accent,
 Contemplant, étonnée, les si hautes montagnes
 De ce pays charmant, et ses belles campagnes.

En quittant Veracruz l'Armée se divisa,
 Et la Légion Bazaine vers les bords s'avança
 D'une ville charmante,